

Enfin, dans une pièce immense dont les proportions ne faisaient que mieux ressortir leur nombre réduit, étaient les lords, ceux que l'on surnommait les grands d'Angleterre.

Et ceux-ci, sous la pourpre, le velours, les décorations resplendissantes de leurs costumes, apparaissaient réellement pareils à des fantômes, car c'est parmi eux que la hache avait le plus effectué ses sinistres moissons.

C'étaient leurs pairs qui peuplaient en plus grand nombre les cachots souterrains que la souveraine et son favori entr'ouvraient de temps en temps, tombes nouvelles, d'où jamais nul ne ressortait.

Et, comptant leur petit nombre au milieu de la salle, dont la vaste étendue, répétons-le, ne rendait que plus impressionnant l'effet de leur phalange décimée, ils se demandaient lesquels d'entre eux étaient peut-être, déjà, désignés dans l'esprit de l'ombrageuse souveraine, pour la prochaine immolation.

La porte de la première salle s'ouvrit à deux battants, celle dans laquelle se tenaient les ancêtres des orgueilleux commerçants de cette Angleterre que nous ne connaissons que trop aujourd'hui.

Des gardes aux cuirasses éclatantes parurent.

Et derrière eux s'avança un cortège fastueux : c'étaient les ministres d'Elisabeth.

Le premier de tous, la tête arrogamment levée, marchait le duc de Somerset, lord-chief de la haute justice et grand chancelier.

Les marchands se courbèrent respectueusement.

Mais lui passa entre leur double haie sans même paraître les apercevoir.

Et il parut, hautain, presque menaçant, au seuil de la pièce réservée à la noblesse.

Puis, semblable à un souverain, faisant violence à la rigidité de son attitude, il daigna laisser venir à ses lèvres un sourire protecteur, et continua sa marche entre les têtes inclinées.

C'était maintenant au tour de la salle des lords.

Les gardes aux casques étincelants, aux larges cuirasses, aux glaives nus, et prêts à frapper, s'avancèrent. Et derrière leur triple rang, Somerset, un sourire encore sur les lèvres, mais un sourire d'une hauteur écrasante, plein de mépris et de dédain.

Les lords, dernier rempart, derniers survivants de la vieille Angleterre, essayèrent de retrouver leur ancienne assurance, de se roidir, de supporter son regard de défi.

Mais, malgré eux, sentant leur isolement, leur faiblesse dans ce palais rempli de gardes, où un mot, un seul ordre serait leur perte, presque tous, ils baissèrent le front !

Mais quels regards de sombre menace survivrent l'insolent favori, lorsqu'il fut passé !

Le cortège ministériel venait de faire son entrée dans la salle du trône.

Ceux qui le composaient allèrent prendre place immédiatement auprès des degrés qui y conduisaient.

Les lords suivirent, puis les membres de la noblesse aux éperons retentissants, aux épées au riche fourreau, unique survivance de leurs anciennes gloires, de leur puissance d'autrefois réduite aux seuls signes extérieurs.

Après eux, les marchands, mal à l'aise devant cette éblouissante assemblée.

Le vieux lord, placés par l'antique cérémonial au point de toucher presque les marches du trône, comme s'ils n'avaient qu'à étendre la main pour atteindre, pour toucher celui ou celle qui allait l'occuper, sentirent un dernier vestige d'orgueil gonfler leur poitrine.

Et leurs têtes, encore encore rouges ou pâles de l'insolence silencieuse du favori, se redressèrent, considérant tous ceux qui étaient là et dont ils étaient les premiers.

A ce moment, une large porte aux panneaux chargés d'or s'ouvrit avec fracas.

— Sa Gracieuse Majesté la reine ! lança une voix éclatante.

Et Elisabeth parut.

Elle parut seule, plus impressionnante encore dans son isolement.

Somerset, son premier ministre, lui avait proposé d'aller la chercher dans ses appartements avec deux autres de ses ministres, et de la conduire avec cet appareil dans la salle du trône.

Pour toute réponse, Elisabeth avait laissé tomber sur lui son regard d'acier.

Que croyait-il donc être, pour supposer qu'elle consentirait à se montrer dans une telle circonstance avec lui à son côté, presque comme son égal ?

Et froidement elle avait donné, de sa voix brève et impérieuse, ses ordres à son maître des cérémonies, au point de laisser croire qu'elle n'avait même pas entendu les propositions de Somerset.

Les deux habitants de la large porte ouverte, elle demeura un moment immobile, droite, fière, dominatrice, produisant l'impression de quelque divinité redoutable sous les tentures de velours d'un rouge sombre aux crépines d'or, retombant autour d'elle.

La lourde couronne constellée de pierres précieuses chargeait sa tête altière ; le long manteau royal pendait à ses épaules, traînant derrière elle.

Sous son front pâle, ses yeux brillaient, décelant sa volonté. Et,

gardant volontairement son immobilité, elle les prenait lentement, pesamment, sur la foule.

Alors, avec une allure souveraine, froide glaciale, véritablement reine dans toute l'acception du mot, comme si un abîme la séparait de tous ces lords, de tous ces nobles, de tous ces dignitaires du peuple réunis, elle s'avança vers le trône.

Deux officiers marchaient après elle, de chaque côté de son manteau royal, la glaive à la main.

Pas de suivantes. Il lui aurait semblé qu'elle aurait cessé d'être Elisabeth, la souveraine, à l'âme tellement altière qu'elle s'était refusée de partager le trône avec un époux.

Mais loin d'elle, dans son sillage, des gardes, de l'or et du fer. Toujours des gardes !

Et elle prit place, incarnation vivante et vraie du pouvoir absolu, sceptre de domination dans sa main droite et dure.

C'était au lord-chief de justice à prononcer une harangue.

Somerset le fit d'une voix troublée, étant encore sous l'impression du regard d'Elisabeth avait laissé peser sur lui.

Il lui baissa ensuite la main : elle n'abaissa même pas les yeux sur lui.

Tous le remarquèrent. Le favori avait donc été frappé d'une disgrâce soudaine ?

A cette supposition, les traits des lords, des principaux représentants de la noblesse brillèrent d'une joie ardente.

Le terrible exécuteur de volontés de la souveraine, le ministre corrompu dont la domination était d'un tel poids, atteint par la défaveur royale, c'était la porte ouverte aux compétitions personnelles.

C'était peut-être aussi le joug du pouvoir allégé.

Les nobles virent l'autorité relâchée avec la disparition du soudard qui avait trouvé son bénéfice à faire peser de tout son poids l'autorité royale.

Elisabeth lut ces sentiments dans l'éclat de leurs regards : elle devina leurs espérances.

Une flamme rapide et aiguë comme une lame d'épée passa dans ses yeux.

— Milord-duc, fit-elle alors d'une voix haute et résolue, votre main ?

Somerset avait entrevu lui aussi l'abîme de sa chute.

A ces paroles qu'il n'espérait plus entendre, un frémissement violent l'agita.

Il avait donc tremblé trop tôt ?

Mais la leçon cruelle qu'il venait de recevoir lui avait rappelé le caractère altier, ombrageux, de sa reine.

Sans oser la regarder, cette fois, il fléchit le genou et, la tête inclinée à son tour, il s'avança jusqu'à la première marche du trône.

Elisabeth appuya alors le bout de ses doigts secs, aux phalanges osseuses, sur son poignet.

Et elle passa ainsi dans les rangs des courtisans.

Somerset, lâche devant elle, comprit qu'il pouvait retrouver son audace vis-à-vis des autres ; il comprit aussi la nécessité de prendre la revanche de l'humiliation qu'il venait de subir.

Et de nouveau son regard orgueilleux brava ceux des courtisans, des grands seigneurs qui s'étaient réjouis trop vite de sa défaite.

Entre les rangs des gentilshommes et ceux des bourgeois, se tenait un jeune homme pâle, aux lèvres minces, au regard fuyant, dont le visage antipathique, défiant toute analyse, semblait ne vouloir indiquer aucun âge précis.

D'une mise trop recherchée pour rester parmi les représentants de la bourgeoisie, les nobles laissaient un espace vide autour de lui, quoiqu'il portât l'épée comme les gens de leur caste.

Une légère rougeur piquait la pommette de ses joues blêmes, sentant tout le mépris contenu dans cet éloignement des gens de la noblesse.

Ses regards rencontrèrent ceux de Somerset, durant une seconde.

Le favori en lut la signification.

Le désir de se venger des nobles qui, tout à l'heure, applaudissaient à sa chute qu'ils escomptaient déjà le saisit.

La reine avait passé sans un mot au milieu d'eux.

— Majesté, dit-il en désignant le jeune homme, voici un de vos bons serviteurs, le jeune comte Percy de Verbroeck, venu vous présenter les hommages d'un loyal sujet.

— Ah ! oui, celui dont vous nous avez entretenue, milord-duc. Comte de Verbroeck, continuez à nous servir toujours aussi fidèlement.

Le fils de Stewart Bolton avait plié le genou.

La reine était déjà passée.

Le jeune et déjà affreux ambitieux se remit debout.

Un cercle de feu embrasait l'orbite de ses joues.

Comte !

Il était comte, enfin.

Il était noble !

La reine lui en avait donné le titre solennellement. Elle n'avait parlé à personne jusqu'à ce moment, rompant ce hautain silence pour lui, ce qui augmentait la signification de ses paroles.

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts. — Déjeuner, Rapotains.

— Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.

LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.